

Un chant diaphane et sensuel

Martine Dumont-Mergeay, *La Libre Belgique*

Un dialogue franc et vif [pour] un CD délicieux.

Serge Martin, *Le Soir*



Walning dépoussière le classique.

Marie-Françoise Gihousse, *L'Avenir*

Une prise de son très « jazz » dont la proximité donne aux puissantes couleurs de Strauss l'un de ces reliefs tout en détails qu'il n'aurait certainement pas renié.

Stéphane Renard, *Larsen*

La Libre Belgique



☆☆☆☆ La dénomination du duo est récente mais les musiciens se pratiquent de longue date, unis naguère par le Trio Talweg dont ils furent cofondateurs. Dédié à Richard Strauss (1864-1949), le programme de ce premier CD explore avec brio et naturel la part intimiste du compositeur à travers son impétueuse sonate op. 6 (1883) et une Romanze de la même époque. Vient ensuite trois de ses plus beaux lieds (1894-1899) : "Morgen" (avec Lorenzo Gatto au violon solo), "Befreit" et "Wiegenlied", le violoncelle prenant ici la place de la voix. Le registre du violoncelle – éloigné des voix aiguës auxquels ces lieds sont généralement confiés - rend l'exercice délicat mais Walnier saura faire entendre le chant, en particulier dans "Wiegenlied", à la fois diaphane et sensuel. (MDM)

→ 1CD Cyprès, 49 min 33 sec

Le Soir

Walning
Richard Strauss

★★★

Cypres
On ne
peut que
constater
combien
les pièces
de mu-
sique de

chambre du jeune Richard Strauss témoignent déjà d'un sens aigu de la vocalité. C'est bien ce dialogue franc et vif que nouent ces deux artistes avec la complicité qu'on leur connaît de longue date dans le Trio Talweg (Walning = Walnier + Gurning). Le charme opère parfaitement dans la « Romance » mais nos deux copains vont plus loin et nous offrent trois lieder dans une version instrumentale (pas de transcription ni d'arrangement ici, juste la partie de chant jouée au violoncelle). Un CD délicieux.

SERGE MARTIN

Larsen



Duo Walning

Morgen

CYPRES

.....

L'œuvre de Richard Strauss pour piano et violoncelle tient en tellement peu de place qu'elle ne remplit pas un CD. Mais la *sonate op.6 en fa majeur* et la *romance 118* dans la même tonalité n'en sont pas moins de vrais bijoux. Que j'ai toujours eu envie de graver, s'enflamme Sébastien Walnier, violoncelliste solo à La Monnaie. J'ai un vrai coup de

*cœur pour ce compositeur, ses harmonies complexes et ses jeux de lumières infinis. Il n'aura pas été très difficile pour Sébastien de convaincre son complice Alexander Gurning (pianiste de l'ensemble Soledad) de l'accompagner dans son voyage straussien. Et de créer dans la foulée le Duo Walning, avec ce premier CD riche en découverte. Nous voulions éviter les œuvres sans cesse enregistrées, confirme Sébastien. Ces deux pièces de jeunesse, écrites en 1883 par un Strauss qui n'a pas vingt ans, sont d'autant plus intéressantes que l'on y perçoit déjà tout ce qui fera la grande richesse orchestrale du compositeur. Mais l'intérêt de ce très bel enregistrement tient aussi dans les trois Lieder, appelés à la rescousse pour des questions de minutage. Des Lieder... sans chanteur, dont la partie vocale est reprise par le violoncelle, sans la moindre transcription. Seule exception pour le Lied *Morgen*, qui donne son titre au CD, et où Lorenzo Gatto interprète au violon le solo de la partie orchestrale originale. Le tout célébré par une prise de son très «jazz», dont la proximité donne aux puissantes couleurs de Strauss l'un de ces reliefs tout en détails qu'il n'aurait certainement pas renié. – SR*

L'Écho

L'Écho

[Accueil](#)[Les Marchés](#)[Mon Argent](#)[Sabato](#)

23 décembre 2017 00:00

Stéphane Renard

Sauvegarder

Page du journal

Imprimer

Donnez une réaction

Classique



© doc

"Walning"? Curieuse appellation pour un duo. "C'est notre producteur qui résumait ainsi nos deux noms sur son dossier", sourit Sébastien Walnier. Voilà donc pour le "Wal". Quant au "ning", les plus perspicaces auront identifié Alexander Gurning. Le premier est violoncelle solo dans l'orchestre de La Monnaie. Le second pianiste classique et éclectique, notamment membre de Soledad. Mais quel répertoire pour un violoncelle et un piano? Ce n'est certainement pas à Richard Strauss que l'on pense de prime abord. A tort. Car dans sa jeunesse, le dernier des romantiques s'essaya avec un vrai bonheur à cette discussion animée entre l'archet et le clavier. Ce chemin peu exploré au disque permet au duo Walnier/Gurning d'en rappeler toute l'inventivité harmonique, celle qui fera la richesse orchestrale du Strauss de la maturité. Une (re)découverte que complètent trois Lieder de Strauss... sans chanteur. Le violoncelle reprend en effet la partie vocale à son compte, avec l'appoint du violon de Lorenzo Gatto pour le Lied "Morgen". Bien vu.

Richard Strauss - "Morgen"

Par le duo Walning, 1 CD Cypres

L'Avenir

CLASSIQUE ★★★★★

Avec « Morgen », Walning
dépoussière le classique

Prenez Sébastien Walnier, un violoncelliste classique, tout aussi à l'aise comme soliste d'un orchestre symphonique (La Monnaie) qu'en musique de chambre et qui n'hésite pas à participer à des projets jazz, rock ou folk. Ajoutez-y Alexander Gurning, un pianiste qui aime tout autant Bach que le jazz ou l'impro, actif aux côtés de Manu Comté dans Soledad. Joignez les deux et vous obtenez « Walning », entre walking et awakening comme ils le soulignent, la fusion de deux noms, une blague de potes devenue « vraie »...

Walning donc, veut dépoussiérer la musique, sortir des cadres. Ils ont commencé au sein



du Trio Talweg et continuent avec ce premier enregistrement en duo, *Morgen* où ils revisitent la musique de Richard Strauss. À travers sa sonate opus 6 en fa majeur et la romance également en fa majeur mais aussi et surtout trois lieder dans lesquels la voix est remplacée par le violoncelle et l'orchestre par le piano. « *Nous voulions faire passer l'histoire sans les mots* », expliquent les deux musiciens, « *montrer que la musique se suffit à elle-même.* » Avec la complicité de Lorenzo Gatto au violon, ils veulent aussi se dégager du modèle trop « ultra-spécialisé » du musicien actuel. Et c'est parfaitement réussi ! ■ M.F.G.

► Cypres

Diapason

LES DISQUES DE A à Z

DÉCOUVERTE

GIOVANNI FELICE SANCES

CA 1600-1679

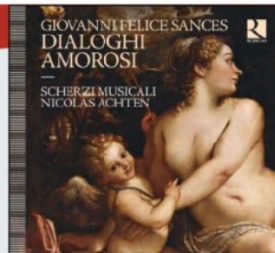
« Dialoghi amorosi ».

Scherzi Musicali, Nicolas Achten.
Ricerca. Ø 2017. TT : 1 h 14'.

TECHNIQUE : 3,5/5

Enregistré au Centre d'art culturel et religieux de Sint-Truiden (Belgique) en février 2017 par Martin Rust. Prise de son proche pour chacun des instruments à cordes (luths, guitares, harpe, violes, clavecin...). Les voix solistes s'intègrent parfaitement à l'ensemble. Bel espace, qui manque cependant quelque peu d'ampleur.

En 1994, avec leurs « *Motetti e cantate a voce sola* » (L'Empreinte Digitale), Maria Cristina Kiehr et Jean-Marc Aymes ressuscitaient une figure oubliée – et particulièrement attachante – du baroque naissant : Giovanni Felice Sances. Ce musicien d'origine romaine a débuté sa carrière à Padoue et à Venise, avant de trouver la consécration à Vienne en 1649, comme maître de la chapelle impériale. Abondante et variée, sa production reste en grande partie inédite : elle comprend, outre six opéras (trois sont perdus) et autant d'oratorios, des messes, des motets et quantité de cantates profanes. En 2010, Nicolas Achten et ses Scherzi Musicali reprenaient le flambeau du Concerto Soave en proposant un bouquet de motets (« *Dulcis Amor Jesu* », Ricerca), que prolonge aujourd'hui un florilège profane. Cette sélection de *Cantate* illustre les diverses tendances stylistiques du *Seicento*. Si certains sont encore des monodies accompagnées à l'ornementation précieuse et raffinée, héritée des auteurs florentins (en particulier de Caccini,



autre compositeur d'élection des Scherzi Musicali), la plupart revêtent une expressivité inspirée de l'école d'opéra vénitienne, donc de Monteverdi et Cavalli. On y découvre *L'infornuto* d'Angelica, une troublante

cantate *in stile rappresentativo* : Angélique et Roger, héros de l'Arioste, dialoguent autour de la narration d'un *Testo*, comme le faisaient Tancredi et Clorinde dans le *Combattimento* monteverdien, sur les vers du Tasse. Nicolas Achten se distingue une nouvelle fois par son talent caméléon de multi-instrumentiste (harpe, chitarrone et clavecin) et de baryton. Il s'est entouré d'un opulent ensemble de continuistes, avec violes, *lirone*, *chitarone*, luth, archiluth, guitare et claviers divers. L'accompagnement de ces miniatures dramatiques se voit empli de colorations variées, contrastées et toujours bienvenues. L'exécution vocale est très soignée, en particulier grâce aux interventions pleines d'âme et de sentiment du ténor Reinoud Van Mechelen, et aux sopranos radieux et chaleureux de Hanna Al-Bender et Deborah Cachet. Ne manquez pas, dans les compléments de programme, un surprenant bijou de poésie sonore : la *Sonata sopra l'aria di Ruggiero* de Salomone Rossi, originellement pour cordes et continuo, ici interprétée par l'ensemble des cordes pincées, créant une atmosphère céleste et lumineuse. Une magnifique réalisation qui comble les sens, la curiosité et l'esprit.

Denis Morrier

PLAGE 7 DE NOTRE CD

« Duo Waling » est récente mais les musiciens se pratiquent de longue date, unis naguère par

Sébastien Walnier (violoncelle),
Alexander Gurning (piano).

Cypres. Ø 2016. TT : 49'.

TECHNIQUE : 3/5



Le Trio Talweg dont ils furent cofondateurs (*Diapason découverte* en 2009 dans un couplage Tchaïkovski-Chostakovitch, cf. n° 566). L'un et l'autre sont des surdoués curieux de tout : premier violoncelle solo de l'orchestre de La Monnaie, Sébastien

Walnier est engagé dans la musique de chambre, le jazz-rock et le folk ; Alexander Gurning pratique religieusement Bach, Chopin et Franck, tout en cartonnant au sein de Soledad, groupe belge de « tango nuevo », ou dans des concerts mêlant grands classiques et improvisations.

Leur premier CD en duo est dédié à Richard Strauss, dont ils explorent la part intimiste à travers deux œuvres de jeunesse et trois lieder. Entreprise par un compositeur de seize ans et créée trois ans plus tard, en 1883, l'impétueuse *Sonate op. 6* rejoint le caractère des deux partenaires par sa virtuosité et son élan, tout en offrant, dans sa section centrale, un passage méditatif et suspendu, très mendelssohnien, où Walnier, familier de l'opéra, déploie avec naturel sa connaissance du « beau chant »,

fût-il sans parole. La *Romanze* (1883 également) pourrait apparaître comme un autre mouvement de la même sonate, avec une partie de piano captivante par l'alternance de lyrisme et de dynamique propulsive ; tout le futur Strauss s'y dessine déjà (ah ! ces petites phrases descendantes, en contrepoint...) et Gurning en rend compte avec esprit, notant un jeu où l'assise rythmique et l'agogique l'emportent sur la couleur. Viennent ensuite trois lieder mythiques (1894-1899) où, sans retouche, le violoncelle tient intégralement la ligne de chant. Dans *Morgen op. 27 n° 4*, l'idée était belle d'adjoindre au duo la ligne du violon, telle qu'écrite pour la version orchestrale, avec le concours (luxueux) de Lorenzo Gatto, mais la prise de son place abusivement ce dernier à l'avant : le piano

en devient inaudible, et la magie du lied s'évapore. D'autant que le registre du violoncelle, éloigné des voix aiguës auxquelles ces pages sont généralement confiées, rend l'exercice particulièrement délicat. Dans les deux lieder suivants (*Befreit op. 39 n° 4* et *Wiegenlied op. 41 n° 1*), plus équilibrés, Walnier saura faire entendre la voix derrière l'archet, et Gurning, une richesse de timbres bienvenue, en particulier dans *Wiegenlied*, à la fois diaphane et sensuel.

Martine D. Mergeay

Igor Stravinsky

1882-1971

« Music for two Pianos ».

Le Sacre du printemps.

Concerto pour deux pianos.

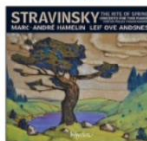
Madrid. Tango. Circus Polka.

Marc-André Hamelin,

Leif Ove Andsnes (pianos).

Hyperion. Ø 2017. TT : 1 h 05'.

TECHNIQUE : 4/5



Hors le *Concerto pour deux pianos*, œuvre magistrale quand elle est rendue avec cette rigueur dans

l'émotion et cette élégance dans l'objectivité, le programme dont il est le point culminant n'offre que des arrangements : celui du *Sacre du printemps* par l'auteur, de *Madrid* par son fils, du *Tango* et de *Circus Polka* par Victor Babin.

Longtemps chasse gardée des duos constitués, ce *Sacre* en tête à tête attire depuis quelques années des tandems luxueux. Marc-André Hamelin et Leif Ove Andsnes y prennent le relais d'Argerich et Barenboim en concert (DG), de Bavouzet et Guy en studio (Chandos). Le plaisir d'admirer leur virtuosité sans ostentation, leur jeu puissant ou perlé, tendre ou abrupt, ne se refuse pas. Et pourtant, ils nous font mesurer, par défaut, l'importance des timbres et, surtout, de la tension instrumentale. Que reste-t-il du suraigu pathétique de la phrase de basson initiale (et de toute l'introduction) sous les marteaux d'un piano ? Des notes. Certains moments se prêtent mieux à la réduction mais, sans doute par souci de cohérence, les interprètes ont choisi d'unifier leur approche en regardant du côté d'Apollon plutôt que de Dionysos.

En revanche, dès ses premiers élans, il est clair que le *Concerto* a été conçu et écrit pour deux pianos : Stravinsky, par la disposition harmonique et le choix des registres, a assuré la

Sur les ondes :

Demandez le programme – Camille De Rijck

https://www.rtbf.be/auvio/detail_demandez-le-programme?id=2297006

Klassikzeit – Hans Reul

<https://1.brf.be/sendungen/klassikzeit/993543>